



► affectifs, en fonction de valeurs abstraites et universelles (la vérité, la justice) et non pas empiriques et collectives (telle armée, telle nation), pour qui, par conséquent, la fin ne justifie jamais les moyens. En ce sens, Sartre et les intellectuels communistes et compagnons de route n'étaient pas des intellectuels, pas plus que les nombreux écrivains et savants, membres – de surcroît – de l'Institut, dont ils sont les héritiers sur ce plan et qui, malgré leurs professions, refusaient eux-mêmes de se qualifier ainsi, en raison de la définition qu'ils avaient donnée de ce terme et que l'histoire a reprise. La seule différence est que, dans un cas, la valeur à l'aune de laquelle toute action politique doit être jugée était l'armée et la nation et, dans l'autre, le parti et le régime soviétique. Comme les choses sont compliquées, cela n'empêche pas Sartre d'avoir eu raison au moment de la guerre d'Indochine, en prenant la défense d'Henri Martin, et, pendant la guerre d'Algérie, en assumant la responsabilité du Manifeste des 121, suscitant la haine des partisans de l'Algérie française qui ont défilé sur les Champs Élysées au cri de: "Fusillez Sartre!". Les multiples attaques, haineuses ou non, justifiées ou non, ne se font, d'ailleurs, pas dans un seul sens. Lui-même ne s'en est pas privé avec, à l'occasion, une égale mauvaise foi. C'est ainsi qu'il affirme que De Gaulle ressemble à Hitler et qu'une affiche du parti qu'il a fondé, le RDR, noircit les moustaches du général pour manifester cette ressemblance; c'est ainsi qu'il déclare qu'il l'a détesté autant qu'il a détesté Pétain sous l'Occupation; c'est ainsi que, lorsque David Rousset, ancien déporté résistant, auteur de ce livre fondamental sur les camps de déportation nazis qu'est *L'Univers concentrationnaire*, lance sa campagne contre le Goulag, il l'accuse de l'avoir fait pour de l'argent.

Divers et contradictoire

Si rarement un homme a eu une telle gloire et a été à ce point attaqué à tort et à raison, c'est que rarement un homme a été aussi divers. Son existence, non seulement précède son essence, mais elle déborde toute essence possible. Il est philosophe – à la différence de Voltaire et de Hugo, les seuls à qui on pouvait, semble-t-il, le comparer – et grand philosophe. Quoi qu'on ait dit, je tiens *L'Être et le Néant* non seulement comme un très grand livre, mais comme bien supérieur à *Sein und Zeit* que beaucoup considèrent comme le grand livre philosophique du XX^e siècle, mais qui est bien trop pathétique, bien trop littéraire, bien trop anti-intellectualiste (ce n'est, d'ailleurs, pas par hasard que son irrationnalisme a pu déboucher, chez Heidegger, sur la mystique du chef et de la nation et sur le nazisme). Sartre est aussi romancier et dramaturge – ce qui n'est le cas d'aucun philosophe en dehors de lui (les pièces de Gabriel Marcel sont d'un niveau trop faible pour qu'on puisse les mettre en balance). Il est auteur de scénarios. Il est producteur d'un film. Il est journaliste. Il crée une revue qui publiera Francis Ponge, Samuel Beckett, Philippe Soupault, Claude Lévi-Strauss, Maurice Blanchot, Alberto Moravia, Elio Vittorini, Ignazio Silone, Carlo Levi, Richard Wright, René Leibowitz, Boris Vian, Nathalie Sarraute... Il fonde un parti politique. Il anime une émission de radio. Il écrit même une chanson pour Juliette Greco.

Sartre est non seulement divers, mais contradictoire. Avant-guerre, il se désintéresse de la politique et probablement ne vote même pas. Il passe des vacances en Italie et, pour faire valider son billet de chemin de fer à tarif réduit, il se rend sans trop de scrupule à l'exposition fasciste et, d'ailleurs, de toute manière, au cours de son ►